

Mais de ce que la connaissance des vérités divines est l'objet le plus élevé de la raison humaine (et, conséquemment, l'étude des vérités divines est le plus noble emploi de cette raison,) il doit s'en suivre que si la vérité divine doit être connue, on doit connaître également la manière de l'étudier.

Eh bien ! le Saint Père a démontré que, par une vaine et fausse philosophie, c'est-à-dire par une vaine et fausse méthode de raisonnement, les esprits des hommes se sont profondément corrompus, et que, par conséquent, il est du devoir des suprêmes pasteurs de l'église de "promouvoir de toute leur force la vraie science, et avec une prévoyance plus qu'ordinaire, de prendre garde que toute discipline humaine se conforme à la règle de la foi catholique, puisque d'elle seule dépend, en grande partie, la connaissance correcte des autres sciences."

Cette dernière affirmation est une vérité qui est non-seulement ignorée, mais encore positivement ridiculisée par la "pensée moderne". Toutes les sciences, dans l'opinion populaire moderne, sont considérées comme indépendantes de la foi catholique ; de sorte que le seul point, peut-être, passé sous silence dans les ouvrages scientifiques modernes, est la reconnaissance, (même l'existence) de l'autorité divine.

Nous pouvons lire une douzaine de volumes sur, par exemple, les origines de la race humaine ; mais quant à découvrir une seule phrase dans laquelle l'autorité soit invoquée, (une autorité quelconque qui soit plus divine que la spéculation,) nous savons par expérience que nous n'en trouverons pas. Autant vaudrait penser à chercher une profession d'obéissance au Souverain Pontife dans une pastorale de l'archevêque de Canterbury. Cependant il nous faut bien reconnaître que cela est absolument contraire aux règles de la philosophie.

Le Saint Père nous a démontré combien est sophistique une méthode de raisonnement qui laisse l'autorité en dehors de ses calculs : "Puisqu'il est inné dans la nature de l'homme de prendre sa raison pour guide, si son intelligence vient à pécher en quelque point, sa volonté s'y soumettra facilement ; de là il résulte que les opinions pernicieuses, dont la racine est dans l'intelligence, arrivent promptement à diriger et à pervertir les actions humaines."

Ici nous avons trois propositions séparées, chacune d'elles paraissant incontestable.

Premièrement, tout homme obéit, plus ou moins, à sa raison ; secondement, sa raison peut quelquefois pécher (car la raison pèche quand, par faute de la volonté, elle admet quelque conclusion erronée ;) et troisièmement, les opinions fausses, qui viennent d'une intelligence corrompue, engendrent des actions corrompues. Or, de même que ceci est vrai dans la cause, le progrès et l'effet, de même aussi est-il vrai que la raison dirigée par l'autorité divine croît dans les purs sillons et porte de bons fruits. La science et la foi divine reçoivent toutesdeux un accroissement de force par l'usage légitime de la pure raison.

Non seulement la foi pure vient en aide à la science pure, mais, comme l'a dit St. Augustin, "par l'action de la science est engendrée, nourrie, défendue et fortifiée une foi saine et robuste,

Aucun philosophe chrétien ne rejette la science que le paganisme, ou même l'hérésie peut avoir développée ; tout ce qu'il fait est d'en sanctifier l'usage et d'en corriger les erreurs, par la lumière divine. L'Eglise ne méprise pas les sciences naturelles. Elle ne dédaigne pas les découvertes de ses ennemies ; elle les respecte plus que celles-ci ne respectent la science divine, mais elle ne permettra pas que la raison naturelle, quelque hautaine qu'elle soit, puisse se soustraire à la direction de l'autorité divine.

Comme nous l'avons dit, *en un sens*, le sujet de la philosophie intéresse tout laïc catholique, et même s'impose, à lui, comme un devoir, car le concile du Vatican nous a enseigné que la connaissance complète des dogmes sacrés doit provenir, d'un côté, "de l'analogue de ces choses qui sont connues naturellement, et d'un autre côté de la relation mutuelle existant entre les dogmes sacrés et du rapport de ceux-ci à la fin dernière de l'homme." Ceci fait entrer la "relation naturelle" dans le domaine de la philosophie chrétienne.

Certes, l'église catholique a plus fait pour honorer la philosophie que les philosophes purement "naturels" n'eussent pu faire. La raison humaine a été exaltée par la philosophie catholique, dans son contact intime avec l'esprit divin, tandis que les philosophes incrédules ont dégradé la raison humaine en la soustrayant à la direction de l'Esprit Saint.

Léon XIII a dit dans son encyclique : "Nous savons qu'il y a des philosophes qui, vantant d'une manière extravagante les facultés de la nature humaine, maintiennent que l'intelligence de l'homme perd sa dignité primitive quand une fois elle se soumet à l'autorité divine, et que, se courbant, pour ainsi dire, sous le joug de l'esclavage, elle est retardée et embarrassée dans sa marche vers le sommet de la vérité et de la perfection.

Ceci est justement comme si quelqu'un disait que monter au ciel, c'est prendre une route descendante et rétrograde ; ou que plus la créature se rapproche de l'esprit du Créateur, plus elle s'éloigne du jugement droit. Ce raisonnement est presque trop fat pour être impie.

Tout catholique sait que le Christ est "la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu," et que "en lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science ;" de telle sorte que Son autorité vivante, qui est l'Eglise Catholique, a la clef des mystères révélés de la foi. Sa Sainteté Léon XIII a invité tous les philosophes modernes à revenir de leurs errements, à la source unique. Il a signalé la dégradation de la vie humaine, qui provient des usages pervers de la raison. Il est impossible de rappeler aucune période de l'histoire moderne, où un tel conseil fut d'une plus urgente nécessité. Des millions de personnes sont corrompues par la fausse philosophie ; ou plutôt par la prétention qu'elles ont de comprendre et de professer cette philosophie ; et tandis que pas un seul sceptique sur mille ne pourrait esquisser le plan de son propre scepticisme, il y en a des centaines de mille qui se réjouissent grandement dans le scepticisme d'autrui. Le scepticisme est aujourd'hui la dernière mode, et une fausse philosophie l'a patronné et lui a aidé. Une étude diligente de la Somme de St. Thomas serait, pour de telles personnes, une occupation beaucoup plus salutaire que la lecture superficielle